

Assoukrou Aké est lauréat du prix Yishu 8, il a vécu deux mois d'hiver en résidence à Pékin dans les hutongs près de Dongsì. La démarche d'Assoukrou tient à la fois de l'architecte, du peintre, du sculpteur, du graveur, mais aussi du chercheur, du chirurgien, du guérisseur.

Et cela n'est pas un hasard si l'artiste est entré si naturellement dans le monde chinois : vers l'âge de 6 ans, il a senti naître sa vocation de « chercheur-créateur-guérisseur » en feuilletant avec délices des encyclopédies de médecine chinoise collectionnées par son père. Ses premiers dessins d'enfant furent d'inspiration chinoise, suivant sur les corps représentés schématiquement par quelques traits, les indices des points d'acupuncture, les connivences du yin et du yang, les transferts possibles d'énergie. Comme si l'enfant pressentait derrière les traits précis des manuels d'anatomie, un autre monde où tensions et blessures pouvaient se convertir en lignes de vie.

L'artiste se voit ainsi, comme un chirurgien qui aurait renoncé au scalpel pour s'emparer de la gouge et qui grâce au ciseau à bois, révèle des visages en creux, symboles d'une autre culture, la sienne.

Le lendemain de son arrivée en Chine, l'artiste m'a dit « à quel point il se sentait bien ici ». Il avait les yeux brillants, des yeux de chat qui se déplacent sans crainte ni jugement dans un monde pour lui inconnu. Cet enthousiasme des premiers jours s'est suivi d'une attirance décisive pour la nuit.

A Pékin, l'artiste s'est donc promené le soir, tel un papillon libre et curieux, attiré par ces néons, ces phares, ces écrans, qui posent sur l'obscurité un filtre de douceur, révélant une autre vie, un autre rythme, une autre énergie que celle que l'on perçoit durant le jour. Cette observation minutieuse de la nuit dans les hutongs a orienté l'artiste vers des recherches symboliques, puisant dans la mythologie chinoise, non pas des « sujets » à représenter, mais des effets de superpositions et de résonances entre le présent et le passé, le réel et le récit, l'orient et l'occident. Et c'est ainsi que Liang Shanbo et Zhu Yingtai (梁山伯与祝英台), sont apparus sur une composition en forme de retable (construction habituellement réservée aux églises) et que les deux pans du retable se sont métamorphosés en ailes de papillons, se refermant sur l'amour interdit.

Maître du bois, l'artiste ne s'en risque pas moins avec la peinture occidentale et son histoire. L'énigmatique composition « Nébuleuse du fil d'or » interroge les visiteurs dans le pavillon. Cette scène de nuit qui a été conçue par un architecte de la lumière, s'inscrit dans l'histoire des grandes peintures symbolistes de la peinture occidentale. Elle s'organise autour d'un récit imaginaire ponctué par le passage d'une liane jaune, à moins qu'il ne s'agisse d'un fil d'or qui s'enroule autour des personnages, autour de l'arbre, autour du feu. Les personnages sont des corps en action, pris dans leur propre histoire, ils sont néanmoins reliés par le fil, entourés de flocons lumineux, poussières d'étoiles qui les fait tenir ensemble. Pékin, la nuit, les êtres se croisent, d'autres se réchauffent au coin d'un feu, les temporalités se juxtaposent sans se bousculer, il arrive même que le passé rende visite au présent sur un cheval onirique, quoi qu'il arrive, un monde se construit par stratification. Cette composition tiendrait-elle d'une vision produite durant le sommeil de l'artiste... ?

La nuit ne mange pas le jour, elle le nourrit de ses rêves et de ses aspirations.

Avec le soutien de / 倾力支持

**BOUCHERON**  
PARIS DEPUIS 1858

西 鸽 酒 庄  
XIGE ESTATE

